

Trente ans de chansons, selon Lajoie, Monette et Demers

Jean-Michel Ouimet

Numéro 125, hiver 2004–2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouimet, J.-M. (2004). Compte rendu de [Trente ans de chansons, selon Lajoie, Monette et Demers]. *Liaison*, (125), 48–48.

Trente ans de chansons, SELON LAJOIE, MONETTE ET DEMERS



Jean-Michel OUMET

« C'EST LA MEILLEURE FAÇON d'entamer notre sixième saison », affirmait l'énergique Alain Boisvert, directeur général de La Nouvelle Scène d'Ottawa, avant de donner le coup d'envoi de la soirée. Et quoi de mieux pour couronner le lancement d'une nouvelle saison que d'offrir au public un spectacle qui célèbre 30 ans de chansons franco-ontariennes.

C'est sur une petite scène éclairée d'abord de mauve et de blanc qu'est apparu le trio formé de Josée Lajoie, Serge Monette et Paul Demers. Le tout premier « bonsoir » de Paul Demers, au centre, laissait transparaître une grande retenue et un certain émoi, digne des soirs de première. Et pour la première d'un spectacle aussi chargé d'histoire et certainement lourd de sens, il allait de soi que la nervosité serait palpable dans la salle et sur scène.

S'accompagnant à la guitare, à la basse acoustique, aux percussions et au piano, le trio a reproduit un son franco-ontarien traditionnel, typique des années soixante-dix. Dès les premiers accords, une atmosphère intime et nostalgique s'est installée dans la chaleureuse salle, configurée pour l'occasion en style cabaret.

Après une lente introduction, Paul Demers s'est adressé au public : « On ne peut pas toutes les faire ! » puis, il a expliqué que le spectacle était avant tout composé de coups de cœur du trio. Néanmoins, le légendaire auteur-compositeur-interprète a précisé qu'il comptait bien nous faire voyager à travers les styles et les générations.

Le spectacle a suivi une progression presque chronologique ou, du moins, il a été divisé en deux grandes époques. La première partie comprenait surtout des chansons des années soixante-dix et du début des années quatre-vingt, dont certaines de Cano, Patrice Desbiens, Donald Poliquin, Robert Paquette. Les interprétations étaient authentiques grâce à l'instrumentation acoustique et aux harmonisations vocales bien ficelées. Les accents franco-ontariens de nos chanteurs, franco-albertain dans le cas de Josée Lajoie, y ajoutaient encore plus de couleurs et de réalisme. À certains moments, on se serait vraiment cru dans une machine à remonter le temps.

Jusque-là, le spectacle était demeuré plutôt calme. Serge Monette et Paul Demers s'emportaient moins que leur consœur Josée Lajoie, manifestement plus dégourdie. À un certain moment, elle nous a lancé un : « Je commence à dégeler ! », tandis que Serge Monette nous précisait : « On casse le show avec vous autres... », sachant trop bien qu'une vingtaine de représentations les attendaient au cours de cette tournée qui s'amorçait.

Le trio s'est alors permis d'entonner : « Quand le soleil dit bonjour aux montagnes... », ce qui a vite réchauffé les spectateurs attentifs. Mais comme l'a expliqué Serge Monette dans une amusante anecdote, l'intention première, en interprétant cette chanson, était d'illustrer l'influence de la musique country nord-américaine sur les auteurs-compositeurs franco-ontariens.

Avant l'entracte, Josée Lajoie a interprété une de ses compositions. Son tour de chant s'est avéré fort bien réussi

et nous a permis de découvrir son timbre de voix, à la fois chaud et puissant.

Au retour, le trio a surtout fait place à la musique des années quatre-vingt-dix. La pièce « Je n'aurais qu'à lui dire » du groupe En Bref a été particulièrement touchante, avec les nombreuses superpositions vocales et l'ajout du piano. La chanson « S'embarquer » de Paul Demers a été la plus solide. Mais c'est « Ouendaké » de Michel Paiement qui s'est vraiment démarquée des autres chansons. Le trio a su faire preuve de créativité pour exploiter l'univers particulier de cette pièce, malgré une instrumentation réduite.

Quant aux chansons plus pop-rock des Kif-Kif et Brasse-Camarade, entre autres, on remarquait que la formule intimiste et l'absence d'une batterie ne rendaient pas justice à l'époque, à l'interprétation et au caractère de ce type de chansons.

Au milieu de la deuxième partie du spectacle, le trio a invité sur scène un artiste marquant de la chanson canadienne-française : Bobby Lalonde. Comme un vent de fraîcheur, le violoniste est venu voler la vedette par sa virtuosité et son énergie festive. Comme par osmose, les autres interprètes s'en sont trouvés dynamisés, au grand plaisir de l'auditoire. Selon Serge Monette, différents artistes seront invités à se joindre au trio selon les régions où se donneront les représentations. L'idée est géniale, car ce concept permet d'accentuer l'esprit de fête du spectacle et de nuancer davantage les interprétations.

L'ajout du quatrième « mousquetaire », archet à la main, a permis au groupe de bien défendre quelques chansons de Swing, mais aussi d'entreprendre un pot-pourri acadien qui a facilement soulevé la centaine de spectateurs. Paul Demers a tenu à justifier cette intrusion culturelle par l'ascendance commune que partageraient la chanson franco-ontarienne et la chanson acadienne.

Le spectacle s'est terminé par un rappel, et nos fiers ambassadeurs franco-ontariens ont joué des extraits de chansons phare comme « Dépêche-toi soleil » de Robert Paquette, « Belle hirondelle » de Garoloup et « Ici dans le Nord » de En bref. Un moment très intense, même si ces chansons auraient pu être interprétées intégralement et plus tôt dans le spectacle pour faire durer le plaisir.

Enfin, à la demande de Bobby Lalonde et du public, Paul Demers a lancé son « Notre place », que tous ont chanté à pleins poumons. Cette version allégée, moins lyrique, pourtant dynamique et pleine d'allégresse nous a rappelé, l'espace d'un instant, la raison d'être de cette soirée : la célébration de la chanson franco-ontarienne. ■

Jean-Michel Ouimet est auteur-compositeur-interprète, multi-instrumentiste, réalisateur et pédagogue. Diplômé de l'École nationale de la chanson (Granby) et de l'Université d'Ottawa en communication médiatique, il a réalisé plusieurs albums, enregistrements publicitaires et productions de trames sonores. L'expérience de scène lui est aussi bien familière. Actuellement, il dirige plusieurs projets d'enregistrement dans son studio, en plus d'y enseigner la guitare et le chant.